

DES ADULTES POUR ACCOMPAGNER DES JEUNES

*par Jean-Christophe Caner **

Ce dont témoignent souvent des jeunes, c'est de la difficulté qu'ils ont à rencontrer des adultes qui s'assument, sans pour autant les ignorer. Ils recherchent écoute, compréhension, rencontre dans un agir commun.

Les adultes dont la tâche est de répondre aux attentes éducatives des jeunes ne sont pas, et ne doivent pas être, uniquement des professionnels de l'éducation dite spécialisée ou de l'animation socio-éducative. À la suite du « Livre blanc de l'Éducation » publié par l'Unesco en 1995 (1), il doit être rappelé que l'éducation se réalise aussi bien dans les familles, à l'école, que dans tous les lieux fréquentés par les enfants et les jeunes, à commencer par les rues du quartier ou du village. Ce sont les parents qui sont les premiers éducateurs de leurs enfants. Cette affirmation n'est pas nécessairement idéologique. Elle est aussi et d'abord pragmatique. Les parents sont investis par le droit positif de la double mission de la protection et de l'éducation (2), à tel point que l'on peut retirer un enfant de sa famille si l'on constate des carences éducatives, alors même que les conditions matérielles de la famille seraient « normales » ou satisfaisantes (3).

À l'école, le débat entre instruction et éducation n'est ni neuf ni épuisé. Le fameux malaise de l'Éducation Nationale exprime bien la tension permanente que subit l'école, service public de l'instruction et lieu principal de la socialisation. Cette double vocation est d'autant plus inconfortable que les savoirs de base ont tendance à se complexifier et que les autres lieux de socialisation ont tendance à se raréfier ou à perdre de leur efficacité (4).

L'éducation ne se déroule pas que dans des lieux officiels ou institués. L'informel a un rôle essentiel dans la formation des enfants et des jeunes. Toutes les expériences de rencontres, d'échanges, voire de confrontations avec les adultes concourent, chacune à leur manière, à l'éducation des jeunes. L'animateur de quartier, le moniteur d'activité sportive, mais aussi le voisin, le conducteur de bus, le policier ou le commerçant, chaque citoyen en fait, quand il est en contact avec des jeunes, porte une image de l'adulte ; et c'est bien le puzzle issu de la recombinaison de ces fragments qui permettra au jeune de se constituer une représentation de l'adulte, de la société.

S'il n'y a pas « une » jeunesse, il n'existe pas non plus « le » modèle de l'adulte éducateur ou accompagnateur de jeunes. Déjà

** Responsable du département enfance-jeunesse-famille, Secours Catholique-Caritas France. Cet article s'appuie principalement sur les actions conduites par le Secours Catholique autour de sa priorité jeunes : accueil de nombreux jeunes déstructurés, activités d'intérêt général portées avec des jeunes bénévoles, en France ou à l'étranger.*

(1) Document disponible auprès de l'UNESCO, 1 Place de Fontenoy 75015 Paris, www.unesco.org

(2) Dans le respect, et au service, bien entendu, des droits de l'enfant.

(3) On le voit bien dans ces cas extrêmes, la puissance publique n'intervient qu'en second lieu, en cas de constat d'échec ou de carence.

(4) Il est évident, par exemple, que le jeu social intra-familial s'est appauvri avec la baisse du nombre d'enfants par fratrie.



Saint-François de Sales (5) adressait ce conseil aux éducateurs avec qui il travaillait : « Soyez ce que vous êtes, mais soyez-le bien ! » Et il est parfois difficile d'être ou de rester soi-même face à des jeunes. La tentation est grande de se protéger, soit en prenant une posture de « pote », soit en exagérant la distance.

Écoute

Une des difficultés pour beaucoup de jeunes est de se faire écouter. Malgré la multiplicité des lieux d'accueil, d'animation ou d'accompagnement, il semble que la plupart des adultes en situation de rencontre des jeunes se protègent par la recherche de solutions toutes faites. Formation, insertion professionnelle, prévention des conduites à risques,... les jeunes apparaissent d'abord comme « un problème » à régler. Pourtant, même dans les milieux les plus touchés par l'exclusion, des jeunes ne se droguent pas, ne sont pas en échec scolaire, vivent une affectivité sans heurts : des jeunes, simplement, qui cherchent quoi faire dans la vie, quoi faire de leur vie. C'est bien face à ce questionnement existentiel fondamental, même s'il est tu, que doivent savoir se positionner les adultes. Et la réponse préfabriquée ne suffit pas. Après la crise d'adolescence, les relations avec les parents sont souvent profondément modifiées, et les jeunes ont besoin de trouver d'autres adultes auprès de qui l'expression est possible, n'est pas gênée par un excès d'affectif, ni une attitude « productiviste ». Le besoin est fort de parler, de confronter sa parole à celle d'autres jeunes, mais aussi de plus anciens qui, du fait de leur expérience de la vie, peuvent faire rebondir les questions. Il ne s'agit là ni d'apprendre, ni même de conseiller, mais de révéler au jeune que, de ses propres interrogations, peuvent surgir des pistes de réponses. Si le but de l'éducation est de conduire le sujet à l'autonomie, il faut bien, à l'issue du processus, que les rênes soient toutes entre les mains du jeune. Mais ce n'est pas parce qu'il accède à la pleine responsabilité de la conduite de sa vie qu'il peut se retrouver entièrement seul.

Compréhension

Pour qu'un tel accompagnement puisse se développer, il est nécessaire que l'adulte accepte de se positionner dans une relation non hiérarchique avec le jeune. Être « adulte » face à un jeune, ce n'est pas nécessairement devenir le chef. Ce doit pouvoir être simplement aider l'autre à « sortir la tête du guidon », lui permettre de construire ses propres projets à partir de ses capacités. Il faut alors savoir « doser l'empathie », c'est à dire se mettre à la portée de l'autre, mais pas à sa place. Le plus difficile est probablement d'éviter les transferts : la jeunesse de l'autre n'est pas la sienne, toutes les transpositions ne sont pas possibles et les contextes sociaux, politiques, culturels ont énormément muté ces dernières décennies. Le risque de l'excès d'empathie, c'est de se mettre

(5) Evêque de Genève, investi en particulier dans le domaine de la formation des catholiques (1567-1622).

Jeunes et intervenants sociaux

UN RAPPORT TROP INDIVIDUALISÉ ?

Dans l'accompagnement vers l'insertion (1), les jeunes expriment une forte demande de reconnaissance et d'écoute. Pour les jeunes les moins qualifiés notamment, il apparaît, en corollaire d'attentes plus difficiles à satisfaire, que le dialogue peine à se nouer.

La situation des jeunes faiblement qualifiés, qui constituent la majeure partie du public des Missions Locales, est souvent synonyme d'un lien fragilisé avec le « monde adulte » (familial et éducatif). À la question « ce qui vous a fait arrêter vos études c'est plutôt... », 16 % des jeunes évoquent l'obligation de travailler, 17 %, des problèmes familiaux, personnels,... et 43 % des jeunes répondent que c'est l'échec scolaire.

Pour pallier la défiance qui en découle très souvent à l'égard du monde adulte et éducatif, un rapport individualisé est convoqué dans l'accompagnement vers l'insertion effectué par les Missions Locales. Or, les jeunes les moins qualifiés ne sont pas les plus à mêmes de construire ce rapport individualisé. Peu habitués à évoquer leurs problèmes personnels face aux adultes, ils expriment de vives réticences à en parler à leurs conseillers, et ils sont moins nombreux que d'autres jeunes à s'exclamer « mon conseiller est super sympa ! ». Les Missions Locales n'ont pas caché leur surprise de constater que les jeunes de niveau VI (sans diplôme) sont les moins satisfaits du service offert en matière d'écoute. Ce décalage s'explique mieux si l'on tient compte de la nature des attentes des jeunes en difficultés. Celles-ci se portent tout particulièrement sur l'emploi et l'aide financière, car le quotidien se fait pressant, comme l'illustrent ces propos : « encore heureux que mes parents me laissent rester à la maison, mais jusqu'à quand ? » Le besoin de réponses concrètes expose aux désillusions : « Il n'y a pas d'écoute, car

vous leur demandez de faire, par exemple, de la vente et eux, ils vous trouvent de la restauration. » ... « Il faut qu'ils arrêtent de faire croire à des choses. Ils devraient plutôt se taire, ou en être sûrs avant de parler, parce que cela fait du mal. »

Des jeunes expriment le désir de rompre ce rapport individualisé : « il faut faire des réunions collectives pour les informations, et pouvoir parler de notre parcours, pour avoir des idées en écoutant les autres »,... « il faudrait des rencontres entre jeunes, pour qu'ils échangent entre eux sur les difficultés qu'ils rencontrent, et qu'ils soient plus solidaires face aux problèmes. »

Par ailleurs, s'exprime une satisfaction à la suite de formations collectives qui instaurent une relation de reconnaissance et d'écoute, et qui font visiblement contraste avec le souvenir de celles vécues en milieu scolaire : « ici, au moins, c'est un dialogue. »

À trop vouloir individualiser la relation d'aide sociale, le résultat n'est-il pas de sous-estimer les effets d'entraide liés à des solidarités de groupes, et peut-être, inconsciemment, de contrôler cette relation ?

Sophie Ebermeyer

Chargée d'études

Economie & Humanisme

(1) Plusieurs études menées par Economie & Humanisme conduisent à s'interroger sur le rapport établi entre les jeunes et les adultes : « Evaluation des contrats d'objectifs des missions locales de la région Rhône-Alpes », DRTEFPF, Région Rhône-Alpes, C. Kretzschmar, S. Ebermeyer, L. Chambolle, M. Clément, 2003 ; « TRACE, regards sur les pratiques », Ministère de l'emploi et de la Solidarité, 2002, F. Bourgeois, C. Kretzschmar, M.-A. Michiels ; enquête sur l'exclusion commanditée par la MIRE (Mission Exclusion) de Franche-Comté, en cours.



totale dans la position du ou des jeunes, et, finalement, d'agir à leur place. Le risque de la trop grande distance, c'est de rester totalement extérieur aux projets ou aux questionnements, et alors de bloquer la relation. Savoir donc trouver sa place « aux cotés de ». « Être présent sans être pesant », rappelle-t-on aux animateurs bénévoles du Secours Catholique.

Le manque de distance présente un autre risque : celui du jugement. Il faut admettre que les jeunes puissent vivre, penser, militer autrement que les adultes et que cela n'est ni mieux ni moins bien. Nous sommes peut-être en train d'assister à l'émergence d'un nouveau paradigme de la citoyenneté que des mouvements ponctuels du type du collectif « Ni putes ni soumises » (6) mettent à jour. Il serait dommage que la ségrégation sociale se double d'une ségrégation par classe d'âge. Débarrassé de la nostalgie de sa propre jeunesse, libéré du mythe de l'âge d'or, l'adulte a tout à gagner dans la rencontre avec les jeunes... et réciproquement.

Oser agir ensemble

Les jeunes ont besoin d'adultes qui s'engagent. Comment peut-on encore se lamenter sur une supposée crise de la citoyenneté chez les jeunes, en arguant par exemple du taux d'abstention aux élections, alors que les adultes militants sont si peu nombreux ? La vie active serait une période de recentrement sur soi, sa famille et sa carrière (7). Nous sommes loin de la rencontre du militant sur le lieu de travail ou sur le lieu de vie ! La segmentation des périodes de la vie, la ghettoïsation des espaces géographiques et la ségrégation des tranches d'âges sont autant d'obstacles lourds à l'intergénérationnel. Les générations semblent avoir peur les unes des autres. Pourtant, là où des adultes s'engagent avec des jeunes, les projets gagnent en profondeur. Des projets sont menés, notamment auprès d'enfants ou de personnes à la rue, dans lesquels des jeunes, des adultes et des « anciens » s'associent (8) ; les résultats en sont impressionnants ; cette rencontre entre bénévoles est très libératrice pour les personnes accueillies ou les enfants, qui découvrent *in concreto* la complémentarité des différences d'hommes et de femmes engagés dans l'action.

Le monde est peut-être devenu plus rude et les évolutions technologiques très rapides imposent une accélération du temps à laquelle l'humanité n'est pas habituée, d'où, peut-être, la peur de la « ringardisation » et le « jeunisme ». Les adultes peuvent, en vivant des actions simples avec des jeunes, montrer que les valeurs de solidarité, d'engagement et de partage peuvent se transmettre d'une génération à l'autre et qu'elles conservent leur dimension universelle, même si leur mise en œuvre évolue.

Jean-Christophe Caner

(6) Courant d'échanges et d'interpellation de l'opinion publique combattant les inégalités femmes-hommes (et jeunes filles-jeunes garçons) quant à la liberté d'expression, de croyance, d'engagement...

(7) Nous le constatons souvent au Secours Catholique : tout se passe comme si la vie connaissait des temps privilégiés pour l'engagement : la jeunesse et la retraite.

(8) Réalisations d'accompagnement scolaire à La Rochelle ou d'organisation de camps de jeunes en Ile-et-Vilaine par exemple.